L’HOMME QUI VENAIT DU CENTRE DE LA TERRE

ARLEQUIN
Taille de pierre, Sculpture, Dessin
DESCA : 06 15 52 40 10
desca@arlequin.pro
www.arlequin.pro
186, ZAC de la croisée
74270 CHÊNE EN SEMINE

L'HOMME QUI VENAIT DU CENTRE DE LA TERRE

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)

Le pape descendit lentement les 30 marches de pierre de la cathédrale qui allaient le mener sur la place Notre Dame. Là où deux cent mille de ses fidèles l'attendaient avec impatience, pour le voir embrasser, comme il en était coutume, le sol de la terre.
Il marqua un arrêt une fois en bas, pour adresser son regard à l'immense foule, levant les bras pour la saluer. Puis très doucement il se baissa et se mit à genoux. Il lança un baiser à ses adorateurs en extase, puis dirigea ses lèvres solennellement vers le sol qu'il embrassa.

C'est alors qu'à un mètre devant lui la terre se mit à trembler légèrement sans que personne ne le remarqua au début. Le pape appuyait la longueur de son baiser comme un symbole important, tandis que la terre devant lui s'excitait de plus en plus. Il fut le premier à s'en apercevoir, pour avoir le nez dessus, lorsqu'il releva la tête. Son regard s'arrêta immédiatement, surprit par ces quelques centimètres carré de terre qui frétillaient. Dans l'incompréhension il resta immobile quelques instants à observer le phénomène. Cette pose anormale fut rapidement perçue par ses adorateurs, ainsi que par les médias qui braquèrent immédiatement le zoom de leur caméra vers le point que le pape observait avec tant d'étonnement dans le regard.

La surface de la taille d'une assiette bougeait de plus en plus franchement. La terre qui était sèche, lourde et tassée se craquela, puis commença à se soulever. Une petite montagne semblait pousser, puis s'effriter en morceaux qui s'écartèrent pour laisser apparaître quelque chose…un objet… non : on aurait dit des doigts humains ! Les doigts poussaient comme une plante qui nait et s épanouit, puis c'est une main entière, vivante, qui sortit de la terre !

Le pape pris de court, fit un pas en arrière. Il ne s'attendait pas du tout à ça et fut saisi d'une trouille assez conséquente ainsi que d'un profond embarras ne sachant comment réagir ni comment cacher son incompréhension, sa surprise et justement sa trouille face à ses fidèles. Il ignorait totalement à quoi il avait à faire. Etait-ce là un signe divin, comme un miracle, qui se produisait à un mètre de son nez ? Un miracle comme sa religion en parle si souvent, mais dont lui-même le pape, 1er représentant de dieu, n'avait jamais été vraiment témoin en direct ? Ou bien était-ce proprement l'inverse ? Une apparition du malin qui allait

le bouffer tout cru sans qu'il eut le temps de prier son dieu en renfort ? Ou encore était-ce simplement un canular organisé par des anticatholiques pour l'humilier lui et le Vatican, ou par une chaîne de télévision prête à tous les mauvais goûts pour un record d'audimat ?

Il n'avait aucune réponse. Toute la cérémonie aurait dû se passer de manière très routinière, très calculée, organisée, mais là il lui fallait complètement improviser sans savoir pour tout l'amour de dieu ce qui se passait immédiatement. Il n'avait aucune réponse, et pourtant, si l'événement en cours se révélait réellement un événement surnaturel, c'est à lui le premier qu'on allait demander une interprétation ! Et quoi qu'il put se produire effectivement, sainte manifestation, ou attaque démoniaque, son bon dieu ne l'avait prévenu de rien du tout !!! Il fit donc un pas en arrière encore plus embarrassé qu'il n'était apeuré.

La main était entièrement sortie de la terre, jusqu'au poignet, enduite de terre et de poussière, ouverte et dressée vers les cieux, paume dirigée vers le souverain. A côté, une deuxième main jaillit du sol de la même manière. La terre continua à se soulever autour en masse plus importante. Lourdement, péniblement comme si une taupe géante essayait de la soulever pour s'en extraire. Un monticule, mélangé de terre de cailloux et de racines s'éboulait au même rythme qu'il apparaissait pour dévoiler une nuque humaine, prolongée par une tête penchée en avant, encadrée par deux bras musclés et tendus. C'était un homme qui était entrain de pousser comme un arbre, devant une foule éberluée, devant un pape complètement décontenancé et devant des centaines de milliers de téléspectateurs…
L'homme, les bras en l'air, le torse recroquevillé, sortit du ventre de la terre jusqu'à la taille puis se déplia, projetant sa longue chevelure en arrière et soulevant un nuage de poussière ocre. Puis il libéra ses jambes une à une, sortant difficilement ses cuisses, ses genoux puis ses mollets, comme s'il gravissait un escalier souterrain complètement englouti. Il naquit entièrement et se dressa face au pape. Il fit volte face pour se tourner face à la foule. Les bras toujours tendus, les jambes écartées encore empiétées dans le trou dont il sortait, la peau complètement nue, couverte de terre, de boue, écorché de partout. Il poussa un énorme cri bestial, comme un cri de satisfaction, un cri de victoire, ou simplement comme un tout premier cri, comme la première respiration d'un nouveau né.

La foule était tout en suspens, ne sachant s'il fallait crier, acclamer de joie ou de terreur, elle attendait un signe du pape pour lui dicter sa réaction. Le pape était paralysé par la peur et l'interrogation, et attendait lui-même le moindre signe pour savoir s'il devait appeler à applaudir ou à fuir. Les médias n'en perdirent pas une miette. La scène fut filmée sous tous les angles en très gros plan et

retransmise en direct sur toutes les télévisions du monde. Les programmeurs s'étaient rapidement affolés et l'audimat montait en flèche.
Le cordon de sécurité incorpora la scène en quelques secondes. Il y avait en premier plan une dizaine d'hommes à droite et à gauche du pontife, prêts à intervenir en défense à la première agression de l'être, sur les ordres dictés dans leurs oreillettes ou sur le moindre appel du pape. Chose certaine, tout le monde comptait sur le saint homme pour savoir quoi faire.

L'homme ressemblait à une sorte de Cro-Magnon souillé de boue qui criait au soleil comme s'il voulait le provoquer ou le remercier, pour remercier un dieu pour sa lumière. Ses membres étaient forts et musclés, et sa peau couverte de terreau reflétait par endroits la lumière tels des éclats métalliques, comme si sa chair était plaquée d'argent ou que sa peau elle-même fut chromée.
Puis il se tut. Il baissa les bras, essoufflé, et contempla les centaines de milliers d'humains qui étaient là autour de lui. Les innombrables fidèles, les types en noir avec des rangers et des gants de cuir, le type en blanc avec une robe en drap de statue grecque et sa toque sur la tête. Il les contemplait avec quelque chose dans ses yeux que l'on aurait pu interpréter comme de l'émerveillement ou de la compassion. Puis, ouvrant à nouveau les bras, il s'exprima. Mot par mot, fortement espacé, lentement et puissamment il articula :

« JE…….SUIS…….NE ! »

Il se laissa tomber sur les genoux, puis s'affala par terre, comme un coureur fatigué, épuisé, complètement vidé par un marathon.

Ce sont des hommes en blanc qui finalement le touchèrent les premiers pour le coucher sur une civière et l'emporter dans une ambulance. Pour lui porter assistance vu qu'il paraissait écroulé, pour l'observer et pour le protéger de l'assaut certain et imminent des hordes médiatiques.

Le Pape reprit ses esprits une fois l'homme évacué, et pour répondre à l'attente de la foule, remercia le seigneur de lui avoir envoyé un signe. Car... euh… tout ce qui se produit sur terre est la volonté divine…euh…sauf peut-être les guerres et les famines…euh…quoi qu'il en soit, et qui qu'il soit, l'être arrivé était la volonté de dieu comme chacun d'entre tous les vivants, et que de toute façon les voies du seigneur sont impénétrables !
Bref, il attribua l'évènement au divin, comme ce que sa fonction ne pouvait seulement lui permettre, restant très flou, dans l'attente de s'assurer lui-même de la nature de l'être mystérieux et de concerter en privé le reste de la haute sphère du Vatican.

L'homme de la terre fut placé en observation dans un hôpital militaire cerné par

un cordon de paparazzis affamés, de catholiques extrémistes et curieux de toute espèce. Les observations des médecins qui tentèrent de rester confidentielles étaient absolument incroyables: l'être masculin présentant un âge probable d'une trentaine d'années, visiblement en assez bonne santé mais assommé par une fatigue physique importante, présentait des traces de matériaux étrangers collés à la peau, sous les ongles, enfouis dans les poils ou les cheveux. On avait relevé des poussières d'olivine et de péridotite, caractéristiques des minéraux composant l'asthénosphère, partie de la planète profondément enfouie sous la croûte et qui nous sert de plancher . Mais encore de wadsleyite qui se trouve encore plus profond, dans le manteau à - 400m et de lavingwoodive dépassant la frontière des 500m. Bien pire encore, bien plus surprenant et incompréhensible : ces plaques chromées, collées par endroits à sa peau et prisonnières de sa pilosité, étaient composées d'un mélange de nickel et de fer, dans les mêmes proportions que le « Nifé », nom donné au noyau de la terre. Le noyau métallique terrestre étant formé d'une partie solide en son centre en raison de la pression extrême, englobée par une partie liquide de même composition. Selon ces analyses, on aurait pu croire que l'homme nu avait traversé le centre de la terre, que son épiderme s'était enduit d'une couche de nifé liquide, puis qu'il avait progressé par la suite à travers le manteau, l'asthénosphère et enfin la lithosphère pour arriver à en crever la croûte et jaillir sur le plancher des vaches !
Ce qui était bien évidemment complètement impossible et délirant. Mais les vertus d'un scientifique ne sont pas dans un premier temps de fournir des explications, ni de donner des informations compatibles forcément avec une explication immédiate. La première mission des scientifiques est de relater les choses telles qu'elles sont, telles qu'elles sont observables, telles qu'elles sont mesurables avant de tenter d'y prêter une quelconque interprétation. Et les médecins n'en démordirent pas : ils étaient sûrs de leurs analyses et des matériaux identifiés ainsi que des couches terrestres caractérisées. Et ce malgré qu'aucun échantillon n'avait jamais pu être concrètement extrait à de telles profondeurs…

Hors de l'hôpital, sur le terrain même où l'homme avait semblé naître des entrailles de la terre, l'enquête suivit aussi son cours. On commença par sonder le sol à l'endroit exact où l'homme était sorti. Une galerie verticale avait été percée, mais qui bien sûr s'était effondrée sur elle même et aussitôt refermée. Mais la terre restait aérée, tendre et fraîchement retournée. Alors que le reste du terrain à cet endroit était très tassé et compact, difficilement pénétrable avec un bâton sans avoir préalablement bêché la terre. On put enfoncer une sonde très profond à l'endroit du passage. On compara avec un autre trou creusé artificiellement à cinq mètres du premier. On mesura le poids nécessaire pour enfoncer une sonde sur vingt centimètres, en comparaison d'un trou par rapport à l'autre. On constata que le trou artificiel restait très difficile à pénétrer au delà de la profondeur retournée alors que le trou d'où l'homme était sorti restait tendre

comme du beurre aussi loin qu'on puisse le sonder. Les géologues cherchaient le point d'équivalence de dureté entre les deux forages pour savoir jusqu'où le trou original avait été creusé. Ils ne le trouvèrent jamais. La sonde s'enfonçait toujours nettement mieux dans le premier, et il aurait fallu probablement encore des kilomètres de sonde pour pousser l'expérience plus loin…
Les géologues étudièrent aussi les cartes du sous sol local, pour y trouver des grottes, des réseaux de lacs ou de rivières souterraines par lesquelles un homme aurait pu se faufiler avant de remonter à la surface. En vain. La région présentait un sol particulièrement homogène et compact. Le premier club de spéléologie se trouvait à plus de cent kilomètres, et il n'y avait d'après toutes les études réalisées, aucune probabilité de cavités souterraines d'aucune nature.

L'affaire, étant d'abord surprenante par son côté absolument improbable frisant l'irrationnel, mais aussi médiatisée au plus haut point, centre de tous les objectifs de la planète en raison de son explosion publique en face à face direct avec l'église catholique, fut prise très au sérieux par les autorités qui la surveillèrent en tout premier plan comme un évènement majeur. Un évènement pouvant, aussi intrigant qu'il soit, déboucher sur des émeutes voire potentiellement sur des guérillas religieuses, où chaque groupe de croyance pouvait trouver un prétexte à créer une jalousie ou un conflit. On craignait aussi une action sous-jacente politique, une manipulation d'opinion publique ou un même plan terroriste. L'évènement fut donc hautement considéré et toutes les hypothèses furent étalées sur la table. Les services de police allèrent jusqu'à demander l'avis des prestidigitateurs les plus renommés pour leur demander de diagnostiquer s'il était possible de feindre d'une manière ou d'une autre de sortir ainsi des profondeurs de la terre. Les magiciens planchèrent sur le problème et prirent cela comme un défi, projetant même de s'en inspirer pour un prochain tour lors de leur spectacle, rappelant ainsi un fait d'actualité. Mais aucun ne trouva la solution miracle. En effet, le terrain avait été sondé sur cinq kilomètres de diamètre. On avait trouvé aucune entrée de tunnel préalablement creusé. Il était donc absolument impensable que l'homme eût pénétré sous la terre plus loin pour en ressortir face à la cathédrale. Et le moindre tunnel de cette échelle aurait nécessité des travaux d'ampleur conséquente, employant pelleteuses et camions pour extraire la terre, ainsi que de la main d'œuvre d'ouvrier qui jamais n'aurait pu passer inaperçue. Les réseaux d'égout furent étudiés sondés et fouillés. La seule possibilité selon les professionnels du spectacle eut été d'enterrer au préalable un habitacle de survie légèrement sous la surface. Mais cela aurait de même engagé des travaux importants et nécessité de retourner le sol sur toute sa surface pour qu'on n'en détecte pas la différence d'aspect. Or, la scène avait été filmée par suffisamment de centaines de caméras amateur ou professionnel, et observée par suffisamment de centaines de fidèles en première ligne pour établir que la terre était parfaitement uniforme au moment du phénomène, et d'aspect bien tassé depuis

longtemps. De plus on ne trouva aucun habitacle ou cavité aménagé même très profond…

Personne, ni des scientifiques ni de la police ni des magiciens ou qui que ce soit d'autre n'était en mesure de proposer une explication logique sur la provenance de l'homme qui, contre toute possibilité, venait du centre de la terre…
Si toute ces études tentèrent de rester confidentielles entre les services concernés et les hautes autorités, que ce soit d'état ou de religion, il y eut bien sûr des fuites. Et les journaux n'attendirent pas un instant pour titrer l'affaire au gré de leur imagination des plus prolifiques :

« 2000 ANS APRES : LA REAPARITION DU CHRIST ! »
« RENCONTRE AVEC UN MONDE SOUTERAIN IGNORE »
« LA NOUVELLE ARME SOVIETIQUE : UN HOMME-TAUPE TRANSGENIQUE »
« LA DESCENDANCE D'UN HOMME CACHE PENDANT LA GUERRE REFAIT SURFACE »
« UN HOMME JETE DANS UN VOLCAN ATEINT LE NOYEAU DE LA TERRE ET RESSURGIT TRANSFORME PAR LES RADIATIONS »
« LE CENTRE DE LA TERRE : UNE PORTE VERS DES MONDES PARALLELLES »

Mais dans son lit d'hôpital, l'homme en question restait absolument muet et n'offrait aucune explication. Visiblement fatigué par une lourde épreuve, il prenait repos et économisait ses mots. Comme s'il n'en eut pas plus de cinquante dans sa bouche et qu'il devait les économiser. Quand il répondait, suite à l'instance extrêmement patiente de ses interlocuteurs, ce n'était que par des mots très lents, lourds, et espacés chacun de plusieurs secondes. En fait il n'avait pas du tout une élocution normale, il se montrait être capable de parler un langage humain, mais pourtant tellement étrange qu'il ne paraissait finalement plus humain.
Parmi la cinquantaine de mots qu'il avait accepté de livrer un par un, au goutte à goutte , la seule idée qu'il avait exprimé était :

« JE……..…… PARLERAI….....…A ……..... LA……..…
FOULE……. DU……. MONDE…….. BIENTOT... »

Après 5 jours d'hospitalisation, la pression des médias insistante faisant croître le mystère au maximum, et les ragots de plus en plus nourris le faisant passer pour la réincarnation de Jésus, le Vatican ainsi que les politiques décidèrent de présenter l'homme miraculeux à la foule et aux caméras selon son propre souhait exprimé. Non sans une certaine appréhension par rapport aux propos ou

révélations qu'il allait exprimer. Mais les humains de la surface de la terre voulaient savoir. Les journaux télévisés de toute la planète entretenaient sans relâche le sujet, le suspens et le désir de savoir. L'homme fut présenté sur un large podium monté à l'endroit même où il était apparu. Autour de lui se tenait le souverain pontife, le ministre des relations extérieures, le directeur de l'hôpital qui l'avait accueilli, ainsi que toute la clique de sécurité et de reporters.
L'homme assis devant un pupitre orné d'un bouquet de micro pris la parole devant des centaines de milliers de personnes tenues en halène. Il commença ainsi son discours, sur un ton extrêmement solennel, calmement, mais sans plus économiser ses mots :

« Mes amis, mes frères et mes sœurs, mes semblables humains.
Je viens à vous chargé d'un message.
Je ne viens pas vous apporter la bonne nouvelle.
Je ne viens pas vous apporter la mauvaise nouvelle.
Je viens simplement vous apporter la nouvelle.
Voilà 5 jours en votre monde que l'on ne cesse de me demander qui je suis.
Vos médecins, vos prêtres, vos policiers, vos dirigeants…
Je sais les mille questions en ébullition autour de mon être,
et que le monde entier attend de moi que je lui réponde.
Qui je suis, d'où je viens et pourquoi.
Chacune de ces questions va trouver maintenant sa réponse.
Ces réponses déplairont à certains et en réjouiront d'autres.
Quoiqu'il en soit, je vais vous révéler la vérité.
L'unique vérité. Qui ne sera ni à discuter, ni à transformer.
Car il n'existe qu'une seule et unique vérité,
entourée de milliers de fantasmes, de croyances ou de mensonges.
Voilà quelle est ma nature :
Je suis l'anti-christ !
Car si le christ vient du ciel, comme le fils de dieu,
pour vous apporter la bonne nouvelle,
Je viens moi du centre de la terre, je suis le fils de cette terre,
et vous apporte modestement la simple nouvelle. »

Il marqua un temps de pause conséquent.
Puis il présenta la paume de ses mains grandes ouvertes et absolument vides. Il les referma doucement l'une sur l'autre bien en évidence afin que chacun puisse bien les voir. Il les referma comme si elles contenaient quelque chose dedans. Puis les ouvrit à nouveau tout aussi lentement. Dans le creux de ses deux mains il y avait à présent un œuf, semblable à un œuf d'oiseau.
Il referma ses mains une seconde fois pour quelques instants puis les ouvrit encore.

A l'intérieur se tenait alors une hirondelle. Magnifique. Elle hocha curieusement la tête pour percevoir le monde qui l'entourait, elle s'ébroua comme pour se réveiller d'un profond sommeil et se mit à chanter, joyeusement sous un chaleureux rayon de soleil.
Chacun des milliers de spectateurs restait sans voix, devant ce spectacle aussi merveilleux qu'étonnant. Seul l'homme et l'hirondelle prenaient la parole, le reste des vivants se consacrait à rester le plus silencieux possible à observer la scène étrange qui se déroulait en direct.
L'hirondelle siffla son récital réjouissant pendant une minute, longue à la première écoute mais finalement très courte avec du recul. Elle chanta pour une minute qui ne s'était jamais produite encore au cours de l'existence de l'humanité, une minute unique, éphémère et jamais renouvelable.
L'homme referma une troisième fois ses mains suivant le même processus et les ouvrit tout comme les fois précédentes. L'hirondelle était toujours là, mais cette fois immobile, inerte, mollement étalée entre les paumes…morte.
Une quatrième fois l'homme ferma et ouvrit les mains. Elles ne contenaient plus qu'un tas de poussière. Il les leva au dessus de son regard, et la poussière s'envola emportée au large par un courant d'air…

Mes amis humains, mes frères, mes sœurs, mes semblables…la vie apparaît puis disparaît comme elle est venue. Pour toujours. Il n'existe pas de paradis et ni d'enfer. Il n'y a rien après la mort, tout autant qu'avant la vie. Il n'y a personne dans le ciel qui vous ait placé sur la terre et vous promette une place dans un autre monde. Aucun dieu, aucun créateur, aucun maître. Il existe un seul monde, immense, vaste et riche, c'est là déjà un cadeau immense, aussi grand qu'improbable. L'univers aurait pu rester vide de toute vie, de toute conscience, depuis la nuit des temps et bien avant jusqu'à la fin des temps et bien après. L'univers aurait pu s'étendre absolument infertile et mort à travers l'infini, depuis toujours et pour tout le temps. L'apparition de la vie au milieu du chaos de l'univers était presque impossible car rien ne l'y attendait, rien ne l'avait préparée. C'est déjà une chance inouïe qu'un monde se soit construit spontanément, n'en attendez pas un second.

Prenez conscience que l'univers n'est pas organisé mais complètement aléatoire. La matière et les astres s'y construisent et y évoluent sans aucun but, sans aucun programme, sans aucune mission, sans aucune attente. L'univers n'est pas une chose cohérente. Il n'est constitué que d'éléments qui s'entrechoquent, se détruisent et se reconstruisent autrement, au gré du hasard.
Regardez le ciel, c'est une immense toile sur laquelle défilent des nuages. Personne n'en a réfléchi les formes, elles se créent de manière chaotique et sans aucune volonté qu'elle ne ressemble à quoi que ce soit. Des milliards de formes différentes vont se succéder toutes uniques, toutes par hasard, et pourtant un jour

le visage d'un humain va se dessiner sur un de ces nuages, sur un nuage unique qui jamais ne se reproduira, puis s'effritera au fil des vents et disparaîtra pour toujours.
Chacun d'entre vous est né sans raison autre que celle qu'il pourra lui-même se créer au cours de son existence. Comme par chance : la chance d'avoir la possibilité d'exister et tenter de faire quelque chose de sa vie. Mais chacun d'entre vous mourra et disparaîtra à son tour.
Ne cherchez pas un dieu pour vous guider, il n'y en a pas. Guidez-vous vous-même.
N'agissez pas pour la volonté d'un dieu, pour le satisfaire, pour obtenir sa clémence, n'agissez pas pour plaire à son jugement. Agissez pour vous ! Pour vous, en tant qu'être isolé, et pour vous en tant que peuple. Agissez pour votre propre conscience, pour votre prochain, agissez pour ce que vous souhaitez laisser en mémoire à ceux qui vous survivrons. Agissez pour ce que vous trouvez de juste, ce que vous trouvez de bon, ce que vous trouvez d'utile, pendant le court laps de temps d'existence que vous avez la chance immensément rare de posséder. Mais n'agissez jamais sur la dictée d'une entité surnaturelle qui n'existe qu'à travers les fantasmes que ceux qui la font se perpétuer. Votre vie est trop rare et trop courte pour que vous la consacriez à l'obéissance de dogmes aussi arbitraires qu'irréels.

Voici la nouvelle : votre vie est éphémère, rare, unique et non reproductible. Profitez en autant qu'elle est entre vos mains, consacrez la à vous, à ceux que vous aimez, à ceux qui vous entourent tout autour de la planète, mais jamais à des légendes divines et d'au delà.
Vivez votre vie maintenant et pour ce jour, mais pas pour un après.

Et moi je suis le fils de la terre ! Le fils de votre terre ! La terre a accouché de moi et m'a fait naître de ses entrailles minérales. La terre m'a conçu de manière inconsciente comme chaque mère conçoit son propre enfant. Elle m'a gardé en son centre durant des centaines d'années de gestation, pour vous porter ce message. Vous être tous les fils et les filles de la terre, d'une terre faite de matière, de hasard et de chance, et non d'un quelconque dieu !
La terre souffre depuis si longtemps de vous voir vous organiser autour de mille divinités, de vous voir obéir à des commandements, à vous sentir en sa surface vous déchirer et vous entre-tuer au nom de vaines croyances. La terre n'en peut plus de vous voir gâcher votre existence. Sachez que vous n'avez aucun destin, vous est né pour aucune raison que ce soit. Créez vous-même librement votre destin et trouvez vos propres raisons d'être. Existez pour votre passage sur cette pierre ronde, existez autant que vous pouvez tant que vous y êtes présent. Souciez vous du vivant et non du divin. Et ne regrettez jamais d'avoir à mourir un jour.

Car chaque étoile se détruira, rien ne peut se maintenir à l'éternel. N'ayez jamais peur de la mort, car pour ne jamais mourir il faudrait ne jamais vivre. Acceptez la mort comme faisant partie intégrale de ce cadeau qu'est votre vie.

Et puisque vous voulez savoir qui m'envoie vous parler, sachez qu'il ne s'agit aucunement d'un dieu ou d'un miracle. La force qui m'envoie parmi vous se nomme GAÏA. Notre mère à tous de la terre ! La terre étendue à tout ce qu'elle comporte de vivant ou d'inerte. Gaïa, la totalité des choses de ce monde.
Vous faites vous-même partie de Gaïa, tout comme moi, comme chaque écureuil et chaque branche, comme chaque rocher et chaque rivière. Sachez que chaque gravier composant notre planète, chaque sel minéral, chaque molécule, chaque atome constituant, comporte en lui une infime partie de conscience. Trop peu pour qu'elle soit perceptible en un grain de sable, mais présente de manière sûre. Et que c'est l'agglomérat de chacun de ces morceaux de conscience qui donne lieu à votre pensée. Chaque particule de la terre, chaque ver de terre, chaque morceau de charbon ressent depuis trop longtemps vos conflits de religion et l'absurdité de tous leurs sermons qui vous empêchent de vivre pleinement votre apparition d'être humain autonome en morale et en volonté. Et chacune des parcelles de conscience constituante de Gaïa s'est réunie avec le temps pour me faire naître à vos yeux et vous porter cette nouvelle ».

~ ~

L'être venu du centre de la terre se tut un moment. Il se leva pour contempler le sol quelques secondes, puis reprit la parole pour une dernière phrase les bras levés :

« Mes sœurs et mes frères, ne vivez pas pour un dieu, vivez pour vous! »

Il se figea. Sa peau changea de couleur tout doucement, s'assombrit et vira au marron. Sur son visage et sur sa peau se dessinèrent des reliefs étranges, identiques à ceux de l'écorce d'un arbre. De ses pieds poussèrent des filaments tels de fines racines qui transpercèrent le podium et vinrent se planter dans le sol, puis s'épaissir comme de véritables racines. Son corps tout entier se changea doucement en bois. Ses bras se transformèrent en branches et ses doigts en rameaux. Son regard s'éteint pour prendre l'aspect de celui d'une statue de bois. L'homme qui venait du centre de la terre se transforma entièrement en arbre à la silhouette humaine et ne bougea plus jamais sinon au rythme du vent qui secoue les chênes et les sapins.
Ainsi se termina son discours, face à une foule complètement sidérée, discours qui ne fut jamais repris, comme si tout avait été dit, que rien ne pouvait y être

changé ou ajouté, comme un ultime message à prendre ou à laisser.

La semaine qui suivit ces révélation plongea le monde dans de violentes réactions semblables au chaos de l'univers, aux astres qui s'entrechoquent pour engendrer de nouveaux astres. Les religions volèrent en éclat. Les croyants, qu'ils furent chrétiens, musulmans, juifs, animistes ou autre perdirent complètement la foi. Le Vatican se vu déserté par la majeure partie de ses serviteurs qui démissionnèrent et s'efforcèrent de se reconstruire de nouvelles raisons de vivre après une période de désespoir assez profond, phase par laquelle chaque être humain est amené un jour à traverser avant de renaître vers des horizons nouveaux. Une minorité d'extrémistes s'évertua dans ses croyances jusqu'à s'en détruire. Les kamikazes les plus convaincus se dynamitèrent en public, cherchant à emporter avec eux le plus de victimes possible, en signe de protestation, refusant toute acceptation de ce discours.
Ce fut une semaine de flammes qui engendra une nouvelle optique planétaire, une transition aussi sanglante finalement que toutes les guerres de religions, mais qui en fut néanmoins les derniers éclats.
Puis les religions disparurent laissant l'espèce humaine, seule face à ses réalités.
Seule, mais libre !

Le monde n'en fut pas pour autant plus beau, car les religions n'étaient finalement que prétextes aux conflits qui font partie intégrante de la nature humaine.
Mais si le monde n'en fut pas moins déchiré, ce fut toujours un prétexte en moins.